



PORTRAIT

PIERRE STERCKX

« Entrez par où vous voudrez », tel est le conseil –et l’approche– de Pierre Sterckx pour aborder l’œuvre d’un artiste, en l’occurrence celle de Gilles Barbier¹. « On étouffe, on meurt d’excès d’historicité en art », écrit-il, soulignant la nécessité d’un nouveau discours.

Installé à Paris dans les années 1990, Pierre Sterckx multiplie les activités, tout à la fois historien de l’art, critique d’art, consultant en art contemporain, commissaire d’expositions², spécialiste d’Hergé, de René Magritte, ancien directeur de l’Ecole de recherche graphique de Bruxelles, créée par Thierry de Duves, et enseignant à l’Ecole nationale supérieure des beaux-arts et à l’Institut supérieur d’études des arts (IESA), à Paris. Féru de jazz, il organise en 1968 le premier concert de Keith Jarrett à Bruxelles, ou bien encore il participe à la création du Théâtre de la Balançoire avec le loufoque *Vous disiez, Monsieur Ingres*, en 1975.

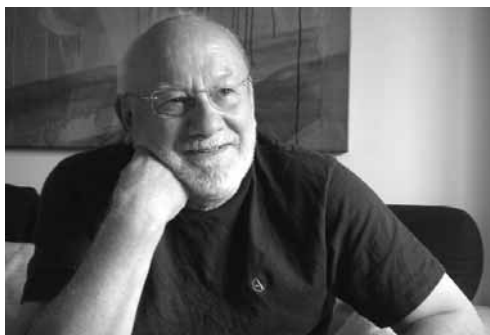
Commençons par le commencement, il nous le pardonnera...

Pierre Sterckx se forme à Bruxelles, ville dynamique en matière d’art contemporain dans les années 60-70. Il y côtoie collectionneurs et galeristes, comme Marcel Stal de la galerie Carrefour. C’est dans cette galerie qu’il fait la connaissance d’Hergé en 1963, rencontre importante pour ce tintinologue averti³. L’écriture est là depuis toujours et les rencontres comptent, particulièrement celle avec l’œuvre de Gilles Deleuze.

L’influence deleuzienne se ressent pleinement dans ses essais, qu’ils portent sur Hans Holbein⁴ ou sur Tintin⁵. Pierre Sterckx aboutit à une « poétique critique », qui n’est toutefois pas inféodée au concept de Deleuze. Il en reprend les outils théoriques, par exemple le « devenir-animal » pour G. Barbier ou Wim Delvoye⁶.

Critique d’art pour le mensuel belge *Clés pour les arts* dans les années 1970, il collabore ensuite avec *Art press*, ainsi qu’avec *Beaux-arts magazine* depuis 1997. Il poursuit dans ses articles son mode de pensée selon un système réticulaire latéral. D’un article naît l’enthousiasme pour Magritte, en 1988⁷ ; il en multiplie alors les études⁸. Il est d’ailleurs scénariste du Cd-rom *Le Mystère Magritte*, qui obtient en 1996 le grand prix du CNRS. La « pensée en crabe » de P. Sterckx ne cesse d’étonner. Il s’apprête actuellement à publier un ouvrage sur Johannes Vermeer, relecture deleuzienne de l’œuvre⁹, et un pamphlet sur l’art contemporain¹⁰.

FANNY DRUGEON



Pierre Sterckx, 2008 ©Fanny Drugeon

Notes :

1. *Gilles Barbier : un abécédaire dans le désordre*, Paris : Ed. du Regard, 2008, p.23. Voir la note de lecture n°072 qui lui est consacrée dans ce numéro de CRITIQUE D’ART, p. 35
2. Il a notamment été commissaire de *Souriez, c’est de l’art* au Centre Wallonie-Bruxelles en 2005. Au printemps 2009, il s’occupera d’une exposition à la Maison rouge (Paris) sur les originaux de la bande dessinée.
3. Voir par exemple avec Thierry Smolderen, *Hergé : portrait biographique*, Paris : Casterman, 1988.
4. *Hans Holbein : outrage à la représentation*, Bruxelles : La Lettre Volée, 2007
5. *Tintin schizo*, Paris : Les Impressions nouvelles, 2007
6. *Le Devenir-cochon de Wim Delvoye*, Bruxelles : La Lettre Volée, 2007
7. « René Magritte : Le viol », *Art press*, n°124, avril 1988, p.88-89
8. Voir notamment René Magritte : *The Empire Of Images*, Paris : Assouline, 2003.
9. A paraître aux Presses universitaires de France.
10. *Impasses et impostures en art contemporain*, Paris : Anabet, septembre 2008.